

voir la sainte Eucharistie, chanter d'une seule voix et d'un seul cœur ce grand *Credo* catholique qui retentit sous les voûtes de nos églises depuis l'ère des martyrs !

Voilà le splendide début du grand drame qui s'appelle la Messe. Puisse Dieu donner aux yeux de notre cœur une abondante lumière, *illuminatos oculos cordis*, pour que nous puissions bien le comprendre ! Dans cette partie du saint Sacrifice, faisons tous nos efforts pour être bien attentifs et préparer parfaitement nos cœurs aux grands mystères qui doivent suivre. *Parate vias Domini !*

Saint Vincent de Paul semblait sucer le sens des passages de l'Écriture, comme un enfant le lait de sa mère. Lorsqu'il rencontrait quelques paroles proférées par Notre-Seigneur, il les prononçait d'un ton de voix plus tendre et plus affectueux. Quelques-uns ont observé que lorsqu'il lisait au saint Évangile quelque endroit où Jésus-Christ a dit : Amen, amen, dico vobis, ce qui signifie : « En vérité, en vérité, je vous le dis, » il se rendait très attentif aux paroles qui suivaient, comme charmé de cette double affirmation employée par le Dieu de vérité.

(SA VIE.)

CHAPITRE XIV

LA LITURGIE DE LA MESSE : L'OBLATION

Foris canes, sancta sanctis !

Dehors les chiens : les choses saintes aux saints !

(Ex Ant. Lit.).

Aussitôt après l'instruction dont nous avons parlé, le diacre, autrefois, prononçait ces paroles, qui sont une allusion bien marquée à l'oracle de Jésus-Christ : *Ne donnez point aux chiens ce qui est saint, et ne jetez point vos perles devant les animaux immondes* (1). Et immédiatement, juifs et païens, catéchumènes et pénitents se dirigeaient vers les portes de l'église ; et, quand ils étaient sortis, on fermait les portes avec soin, afin que personne d'indigne ne pût entrer. Ce renvoi était si solennel et si imposant que c'est de là, selon certains auteurs, qu'est venu le nom de *Messe*, du latin *Missa* qui veut dire *renvoi*.

(1) Matth , vii, 6.

I

Cette seconde partie de la Messe commence par l'*Offertoire*, verset qui précède l'oblation du pain et du vin. Ce verset est ainsi appelé, parce qu'il se chantait, autrefois, pendant que le peuple faisait son offrande.

Cette offrande ne consistait pas seulement dans le pain et le vin nécessaires pour la matière du sacrifice ; mais les fidèles offraient encore tout ce qu'il faut pour la nourriture et la subsistance de leurs pasteurs, des pauvres et des malades dont l'évêque est regardé comme le père commun. Plusieurs diacres allaient recueillir, du côté des hommes et des femmes, les oblations de chacun, en parcourant tous les rangs, pour éviter la confusion. Après cela, l'archidiaque, aidé des diacres, choisissait et arrangeait sur de grands plats, auxquels nos patènes ont succédé, les pains qu'il fallait pour la Communion, et il versait le vin dans de grands calices. Le reste du pain était réservé pour les *eulogies*, ou emporté chez l'évêque avec les autres oblations, pour la subsistance du clergé et des pauvres.

Les eulogies, ou pain béni, ont été d'abord en usage pour entretenir l'union entre les chrétiens éloignés les uns des autres. Le pain béni a été ensuite employé en signe d'union entre tous ceux qui assistaient ensemble au saint Sacrifice. Le signe d'union par excellence est la communion eucharistique ; mais, la ferveur ayant diminué, et un grand nombre de chrétiens ne communiant pas, on a institué un signe qui suppléât en quelque sorte à la réception de l'Eucharistie, et qui

portât les fidèles à communier au moins spirituellement. Rien n'était plus propre à ce dessein que les restes du pain qu'on avait offert, lequel n'était pas consacré, mais seulement béni. Chacun le recevait dans sa main, et, avec ce pain, faisait sur soi le signe de la croix.

La bénédiction du pain, et l'offrande qui en est faite par ceux qui le présentent, sont à peu près les seuls restes de l'ancienne cérémonie de l'oblation, que faisaient autrefois les fidèles pour fournir la matière du sacrifice. On doit le manger avec piété et respect, car il a été sanctifié par la prière et il est destiné à représenter la sainte Eucharistie. Le pain béni est un sacramental qui a la vertu de produire : la *santé* de l'âme et du corps, la *purification* des péchés véniels, l'*augmentation* de la grâce sanctifiante, la *préparation* à la justification.

II

Jusqu'au onzième siècle, on ne récitait point d'autre prière sur les oblations que la *Secrète*. Cette prière, en effet, exprime l'offrande de nos dons, offrande d'ailleurs qui est faite expressément dans le *Canon*. Mais plusieurs saints évêques ont jugé à propos de distinguer l'oblation du pain, l'oblation du vin, l'oblation de nous-mêmes, l'invocation du Saint-Esprit ; et ils ont voulu détailler les motifs de l'offrande dans des prières qui pussent réveiller l'attention du peuple et exciter la ferveur de sa piété. Ces prières sont restées.

Donc, le prêtre sanctifie, sépare du domaine des choses profanes, le pain et le vin, en les offrant à Dieu,

en appelant sur eux la grâce du Saint-Esprit et (aux messes solennelles) en les encensant, honorant d'avance comme Dieu véritable, Celui qui, tout à l'heure, va changer leur substance grossière en la céleste substance de son humanité, et se voiler sous leur apparence. En offrant à Dieu le pain et le vin, la pensée du prêtre se porte sur Notre-Seigneur qui bientôt prendra leur place : de là des dénominations magnifiques qu'il leur donne. Il les appelle : l'*Hostie immaculée*, le *Calice du salut*, le *Sacrifice*. Remarquons en passant l'ineffable efficacité du mystère de nos autels : le prêtre ne se lasse pas, pour ainsi dire, d'énumérer de nouvelles intentions qu'il veut atteindre par l'oblation du saint Sacrifice !

III

Au *Lavabo*, le célébrant, après avoir encensé le pain et le vin, aux Messes solennelles, lave l'extrémité des deux doigts de chaque main qui auront l'honneur de toucher les espèces sacramentelles. Le prêtre, dit saint Cyrille de Jérusalem, observe cette pratique, moins pour se laver que pour montrer l'extrême pureté qu'il convient de porter à l'autel. En se purifiant les doigts, le célébrant récite un fragment du psaume xxv, où David parle au nom du Sauveur. On y voit un exposé assez complet des dispositions où il faudrait être pour mériter d'offrir à Dieu le sacrifice de son Fils : pureté de conscience aussi parfaite que possible, horreur de toute faute, patience dans les épreuves, constance dans les persécutions, zèle pour la maison de Dieu, fidélité à recourir au Seigneur, application à

devenir chaque jour plus pur et plus parfait. Ensuite, en disant la prière *Suscipe sancta Trinitas*, que l'Eglise de Rome adopta au xiii^e siècle, il supplie Dieu d'agréer l'offrande qu'il lui fait. Après avoir prié seul, il invite le peuple à prier avec lui, en disant : *Orate fratres*. Quand il s'est assuré le concours du peuple, il prie de nouveau seul en récitant la *Secrète* que les fidèles ratifieront en répondant : *Amen*. Presque toutes les *Secrètes* se réduisent à demander à Dieu qu'il reçoive favorablement l'offrande des dons qui sont sur l'autel, et qu'il nous mette en état de lui être nous-mêmes présentés comme une victime d'agréable odeur.

IV


Tout est prêt pour le grand Sacrifice : les cœurs sont disposés par la pénitence, l'adoration, la prière et l'instruction ; la foi éclaire les intelligences de ses plus brillantes lumières ; les intentions sont bien déterminées ; par une suprême purification, on s'est affranchi de toute attache au péché ; le prêtre rompt alors le silence et le plus touchant dialogue s'engage entre lui et le peuple. Il invite toute l'assemblée à se joindre à lui, en prenant part aux vœux qu'il vient d'adresser au ciel ; le peuple répond : *Amen*, qu'il en soit ainsi ! — *Que le Seigneur soit avec vous*, continue le prêtre, et le peuple de dire : *Et avec votre esprit !* — *En haut les cœurs !* poursuit le célébrant ; et le peuple : *Nous les tenons élevés vers le Seigneur !* — Puis, considérant le grand, l'immense, l'inénarrable bienfait que Dieu va faire à la terre, en lui permettant

d'offrir à sa suprême Majesté l'auguste Victime, le prêtre presse ses frères de rendre grâces au Très-Haut et de lui témoigner leur reconnaissance: *Rendons grâces*, dit-il, *au Seigneur notre Dieu*; et le peuple de répondre: *Cela est juste et raisonnable!* Alors le célébrant entonne avec un saint enthousiasme l'hymne de la reconnaissance qu'il termine en mêlant sa voix à celle des esprits célestes et en disant, incliné sur l'autel, le glorieux et triomphant trisagion qui retentit sans cesse dans les cieus des cieus: *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées!* Et joignant au cantique des Séraphins l'Hosanna triomphal, que les Juifs faisaient entendre, lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, il ajoute: *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!* Gloire à lui au plus haut des cieus! Telle est la *préface* ou le prélude de la grande *action*.

Le grand moment est arrivé. Recueillons-nous et prions avec ferveur. Prions en silence, à l'exemple du prêtre qui, retiré dans le secret du sanctuaire, ne traite plus qu'à voix basse et d'une manière toute mystérieuse les grands intérêts qui lui sont confiés.

Le respect de l'Eucharistie était si profondément gravé dans le cœur des premiers chrétiens qu'ils avaient en vénération le pain commun et usuel dont ils se gardaient de laisser tomber la moindre miette à terre, par révérence pour les espèces sacramentelles.

TERTULLIEN.



CHAPITRE XV

LA LITURGIE DE LA MESSE: LA CONSÉCRATION

Ab ortu solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda.

Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les nations et en tout lieu on sacrifie et on offre à mon nom une oblation pure.

(Mal., I, 11).

Après le *Sanctus* et le *Benedictus*, commence le *Canon* qui se termine au *Pater*. Le mot « Canon » signifie « règle ». C'est la règle fixe, l'ordre invariable des prières et des cérémonies qui précèdent, qui accompagnent et qui suivent la Consécration. Les Saints Pères lui ont donné plusieurs autres noms, tous très augustes. Ils l'ont appelé « la Prière », comme on dit « la Bible », c'est-à-dire le livre par excellence: le Canon est, en effet, une prière sublime, par laquelle nous demandons le plus grand de tous les dons qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ; « l'action », ou bien encore « le mystère de la très sainte action », parce que